

## **CHEMIN FAISANT sur la VOIE JACQUAIRE DE TOURS en GIRONDE**

Bienvenue au pèlerin à pied sur la Voie de Tours en Gironde.

En franchissant le pont sur la Guirande, le pèlerin pénètre dans le pays blayais à **Pleine-Selve**.

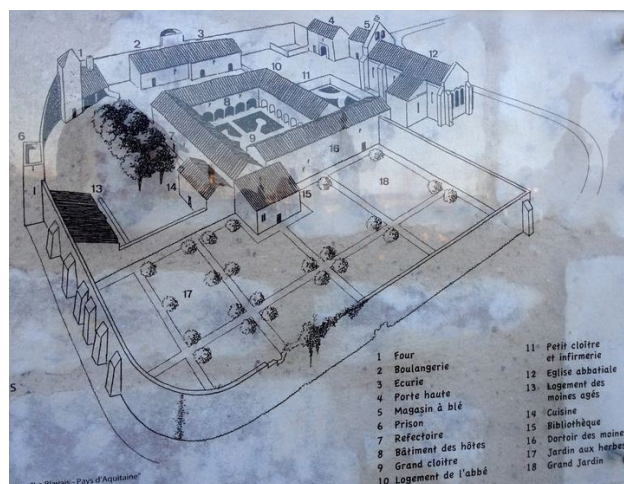
Dès les premiers pas, il découvre sur sa gauche une église classée monument historique en 1908.

Elle est la mémoire de ce qui fut une abbaye de l'époque romane qui servait de relais sur la route de Saint-Jacques de Compostelle.

Construite entre 1145 et 1150, elle abritait l'ordre des Prémontrés dont la mission était d'évangéliser et de fixer des populations insoumises en exploitant les terres alentours.

L'abbaye connut une longue période de prospérité jusqu'au début du 15<sup>e</sup> siècle quand les troupes françaises en 1407 ravagèrent le site après avoir assiégé les villes de Blaye et de Bourg (guerre de Cent Ans).

Deux coquilles ornent le chapiteau d'une colonne sur le mur droit de l'église.



Chemin faisant, entre Pleine-Selve et Saint-Palais, la vue se perd à l'horizon où l'on peut apercevoir depuis le sommet des collines, l'estuaire de la Gironde tout proche et l'imposante centrale nucléaire de Braud et Saint-Louis.

**Saint-Palais** : construit autour d'une chapelle dépendant de l'abbaye des Prémontrés de Saint-Selve dont il ne persiste que sa façade romane typiquement saintongeaise, son bandeau de modillons, coquins pour certains, et deux coquilles Saint-Jacques sur un des chapiteaux de la façade occidentale, élément en faveur du passage du chemin de Compostelle en ce lieu.



**Saint-Aubin de Blaye** : on remarquera l'église de fondation romane avec une abside en cul-de-four et un clocher-porche, le chêne le plus vieux de Gironde. Célèbre pour ses moulins à eau, maintenant disparus, il ne reste plus qu'une écluse sur la rivière de Reculée.

**Étauliers** : situé sur l'ancienne voie romaine reliant Saintes à Blaye, « la via belli ». Sous Charles VIII, le tracé de cet axe est modifié et prend le nom de route royale (impériale sous l'empire).

Ce centre économique est réputé pour ses foires et sa coopérative légumière (asperges du Blayais).

En 1808, Napoléon 1<sup>er</sup> fit étape à l'hôtel Dezage (actuelle mairie), qui possède une cheminée style Renaissance et un imposant escalier.

À noter, au niveau de l'église actuelle (datant du XVIII<sup>e</sup> siècle) : le tympan de la façade décoré avec le tétramorphe et la présence d'un bénitier provenant de l'ancienne église romane de Braud. L'église initiale a été détruite suite à l'incendie du presbytère.

De là, le chemin suit la piste cyclable, une voie ferrée déclassée et navigue entre les différents villages pour arriver à Saint-Martin-Lacaussade.

Certains choisiront de quitter la piste cyclable peu après Étauliers pour faire étape à Cartelègue.

**Cartelègue :** à voir l'église Saint-Romain et sa façade romane, le moulin (XVI<sup>e</sup> siècle) construit sur une butte aménagée.

En 1998, exhumation d'un pèlerin avec plusieurs coquilles Saint-Jacques lors de travaux d'assainissement autour de l'église.

Saint-Louis serait passé à Cartelègue après sa victoire à Taillebourg en 1242 près de Saintes, atteint de paludisme, il y aurait séjourné. Nous pouvons découvrir son sceau à l'intérieur de l'église, à côté de la porte d'entrée sur la gauche.

**Saint-Seurin-de-Cursac :** ici aussi, Charlemagne a laissé son empreinte. Selon la légende, son neveu Roland serait enterré au lieu-dit la Garde-Roland.

L'église Saint-Seurin présente un contrefort du clocher roman, un tailloir à damier et un doubleau sur colonnes doubles. On peut voir une toile à la détrempe représentant la décollation de Saint-Jean-Baptiste (XVIII<sup>e</sup>) ainsi qu'une chaire en fer forgé réalisée par le serrurier local.

**Saint-Martin-Lacaussade :** autrefois Sanctus Martinus de Calciata, le nom provient de l'évangélisation par Saint-Martin de Tours et du mot latin calciada : chaussée.

Le village possède une petite chapelle hospitalière dépendant de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ; la bâtisse rectangulaire initiale, de la taille du chœur actuel, s'est progressivement enrichie de 2 travées et d'une tour à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. On peut observer une clef des ogives remarquable avec 4 angelots se tenant la main autour d'une rose.

*De nombreux éléments rappellent dans la région de Blaye et Saint-Martin-Lacaussade la chanson de geste carolingienne, dite de Roland, par exemple : la croix de Faux-Cœur (sur la commune de Plassac, croix de pierre du 11<sup>e</sup> siècle commémorant la victoire de Charlemagne sur les Sarrazins dans la plaine voisine du château Monconseil), les tombes de Roland (sic), sans oublier le tampon du gîte municipal sur lequel figure l'olifant de Roland, etc,... La légende allant jusqu'à attribuer à Charlemagne l'origine du pèlerinage de Compostelle, légende confortée au cours du 12<sup>e</sup> siècle (date d'apparition du Codex Calixtinus), à l'instigation de l'archevêque de Santiago, Diego Gelmirez, qui souhaitait faire de sa ville une 2<sup>e</sup> Rome : « les contenus légendaires relatifs à Saint-Jacques et à Roland se sont trouvés conjoints au 12<sup>e</sup> siècle pour une convergence d'intérêts » (source : Bernard Gicquel et le site : la légende de Saint-Jacques et la chanson de Roland).*

**Blaye :** nom provenant de l'altération de son nom latin Blavia. Cette ville s'est développée à partir d'un camp fortifié (castrum) construit en l'an 25 sur la via Belli, par un des lieutenants de César, le général Messala.

En l'an 625, un premier château est érigé par des mérovingiens. Le seigneur de Blaye le plus illustre est le comte Roland le preux.

Selon la chanson de geste, le corps du preux chevalier aurait été enseveli dans la crypte de l'ancienne basilique Saint-Romain (saint protecteur de la ville et des bateliers). Dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, la ville est signalée comme lieu d'étape de Saint-Jacques de Compostelle par le Codex Calixtinus. Une ordonnance royale de 1274 donnait le privilège aux Blayais de conduire les pèlerins par mer.



L'église Saint-Romain, ainsi que les maisons des faubourgs voisins des remparts, sont détruites lors de la transformation du château en citadelle, pour mieux contrôler la turbulence de la cité bordelaise, sous l'égide de Vauban, dans la seconde partie du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette fortification est ultérieurement complétée par deux autres ouvrages, réalisant le verrou Vauban : le Fort Médoc sur l'autre rive et le Fort Pâté construit sur un îlot au milieu du lit du fleuve. Transformée en carrière de pierres, elle est sauvée de la destruction par Paul RABOUTET en août 1936. Cet ensemble représente l'un des plus beaux exemples de l'architecture militaire du XVII<sup>e</sup> siècle et est inscrit, à ce titre, au patrimoine mondial de l'Unesco depuis juillet 2008.

**L'estuaire de la Gironde** : cet estuaire long de 75 kilomètres et large de 12 kilomètres à son embouchure est le plus vaste d'Europe occidentale, couvrant une superficie de 635 km<sup>2</sup>.

Depuis Blaye, un bac assure plusieurs traversées journalières pour atteindre les rives paisibles du Médoc au port de **Lamarque**, dans la presqu'île du Médoc. De près de 100 km de long, située au nord de Bordeaux, délimitée par l'océan à l'ouest et par la Gironde à l'est, cette région est essentiellement forestière (pins maritimes) à l'ouest et viticole sur une bande d'environ 10 km de large en bordure de la Gironde.



En débarquant, nous pénétrons plus exactement dans la région du Haut-Médoc qui produit les meilleurs vins et possède les grands crus. Après un court passage dans les marais de Soussans, la vigne devient très présente et annonce l'arrivée dans la commune de **Margaux** mondialement connue par ses vins prestigieux. (*Ernest Hemingway aimait tellement le vin du Château Margaux qu'il prénomma en hommage une de ses petites-filles Margaux Hemingway, et non Margot*).

Après avoir franchi une succession de vignes et de bois, le chemin traverse Arsac, Le Pian Médoc pour arriver dans la banlieue bordelaise.

**Blanquefort** : si on a le temps de faire un détour, on peut voir les ruines considérables de la forteresse (fin du XIII<sup>e</sup> siècle) et les restes encore apparents d'un donjon dont l'origine remonte au XI<sup>e</sup> siècle ; (*L'un des premiers monuments médiévaux français classé Monument historique en 1862*).



**Bruges** : des fouilles archéologiques récentes près de l'église Saint-Pierre, (avril/juillet 2014), ont permis la mise à jour de 166 sépultures datant en partie du Moyen Âge (XII<sup>e</sup>) et la découverte de coquilles Saint-Jacques attestant qu'un défunt enterré avec son bourdon, a effectué le pèlerinage à Compostelle.

**Le Bouscat** : la ville marque son attachement à son passé jacquaire : la première mention sur le Bouscat inscrite dans le registre de la Comptablerie de Guienne raconte « qu'en 1180 Arnaud d'Illac Seigneur de Castel Endorthe donna une parcelle de forêt au chapitre Saint-Seurin de Bordeaux ».

Autre vestige surprenant de cette forêt primitive : les stalles de la basilique Saint-Seurin, « ouvrage réalisé par les bahutiers de Bordeaux à partir des chênes rendus imputrescibles par flottaison pendant un demi-siècle dans les marais.

Dans le parc de l'Ermitage Compostelle qui nous rappelle cette époque, situé face à la rue Blanqui et au refuge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle en Aquitaine, une borne jacquaire indique le kilométrage restant à parcourir pour finir le pèlerinage.

Deux ronds-points sont également dédiés aux pèlerins.



**Bordeaux** : le cheminement que notre tracé et le pas à pas indiquent sur notre site est direct. Il permet de rejoindre le centre historique de Bordeaux, d'admirer au passage le Palais Gallien qui est le plus ancien monument bordelais et les sites ayant un rapport avec le pèlerinage jacquaire.

Il est bien évident que le patrimoine bordelais compte beaucoup d'autres richesses architecturales que le pèlerin pourra découvrir à sa guise.

OT de Bordeaux 12 cours du 30 juillet. tél : 05 56 00 66 00

Site web : [www.bordeaux-tourisme.com](http://www.bordeaux-tourisme.com)

**Le Palais Gallien**: témoin bien mutilé de l'époque romaine, cet amphithéâtre, construit au III<sup>e</sup> siècle, sous l'empereur Gallien, pouvait contenir 15000 spectateurs ce qui laisse imaginer l'importance de Bordeaux aux premiers temps du christianisme.



**La basilique Saint-Seurin** : classée au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Un livre d'or et un tampon sont à la disposition des pèlerins.

Édifice religieux d'une vénérable antiquité "Le guide du pèlerin de Compostelle" rédigé vers 1150 par Aymeric Picaud. recommande d'honorer les reliques du bienheureux Seurin (évêque de Bordeaux vers 410 - 420). Tout bon pèlerin doit savoir que Charlemagne fit déposer à Saint-Seurin l'olifant de Roland.

Parmi les statues des apôtres qui ornent le portail gothique ouvert dans le mur sud, figure une statue de Saint-Jacques le Majeur tenant le bourdon de sa main droite. La crypte, nécropole datant de l'époque mérovingienne, voyait passer de nombreux pèlerins. Une pierre tombale gravée d'un bourdon et d'une coquille a été trouvée dans le vieux cimetière désaffecté à la Révolution.

Parmi les sarcophages présents dans la crypte l'un d'eux passe pour être celui de Saint-Fort.

**La façade des quais** : en arrivant à Bordeaux, au débarcadère le pèlerin en quête d'un gîte se rendait en priorité à l'hôpital Saint-Jean disparu vers 1860 lors de la percée du cours d'Alsace-Lorraine.

La vue sur Bordeaux, superbe, a bien changé au cours des siècles.



**La porte Cailhau** : en quittant le port, les pèlerins pouvaient aussi entrer dans la ville par cette porte, élevée au XV<sup>e</sup> siècle à la gloire de Charles VIII. Elle était à la fois arc de triomphe et porte défensive. Elle est décorée, côté Garonne d'une statue du roi victorieux, lors de la conquête du royaume de Naples.

Elle possède un étage destiné au logement d'une petite garnison, un autre avec galerie pour petite artillerie et un couronnement de mâchicoulis.

**La rue de la Coquille** : cette rue très étroite au nom évocateur, pour les pèlerins, donne un aperçu des venelles médiévales appelées jadis « carreyrou ».



**L'église Saint-Pierre :** reconstruite aux XVe et XVIe siècle, en plein cœur du vieux Bordeaux, à l'emplacement de l'ancien port gallo-romain, elle est de style gothique flamboyant.

Sa façade, son chevet et son chœur remontent au XVe siècle.

Sur la partie droite de la deuxième voussure du portail, un Saint-Jacques tenant un phylactère (*parchemin où sont inscrits des chapitres de la Loi*).

Elle possède une vierge en bois du XVIIe siècle et deux toiles : Saint-Pierre recevant les clés du ciel et Saint-Pierre délivré de la prison. Un vitrail du chœur représente Saint-Jacques et le chemin des étoiles.

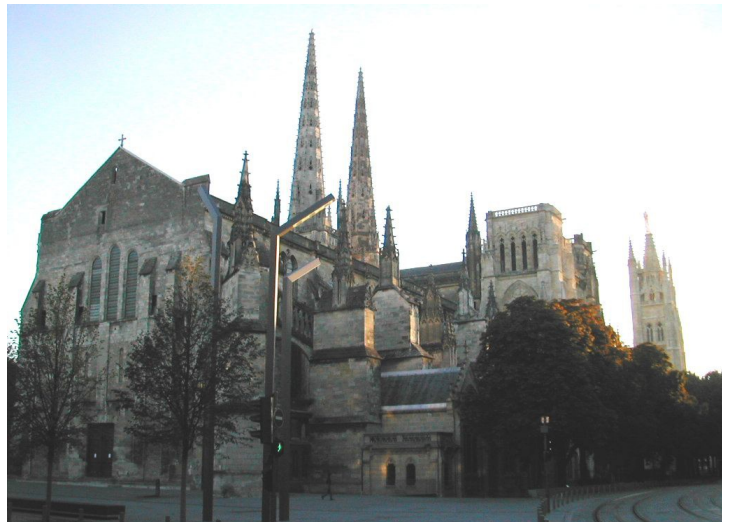
Le chevet de Saint-Pierre est remarquable par sa sobriété et l'extrême élégance de ses formes qui en font un des meilleurs ensembles du gothique flamboyant à Bordeaux.

**La cathédrale Saint-André :** classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, consacrée par Urbain II en 1096, c'est un joyau de l'art gothique, d'origine romane.

Sur la deuxième voussure du Portail Royal, on peut admirer un Saint-Jacques en pèlerin portant la besace marquée de la coquille.

Dans l'actuelle chapelle Sainte-Anne, autrefois dédiée à Saint-Jacques, des peintures murales du milieu du XIVe siècle représentent Saint-Jacques passeur des âmes, arborant le bourdon et la panetière du pèlerin. La tombe de l'évêque Pey Berland, dans le déambulatoire, présente un petit pèlerin (Saint-Jacques ?)

La cathédrale vit les mariages de Louis VII avec Aliénor d'Aquitaine (25 juillet 1137) et de Louis XIII avec Anne d'Autriche (21 novembre 1615). La tour Pey-Berland, clocher isolé de la cathédrale, porte le nom de l'archevêque qui la fit ériger en 1440.

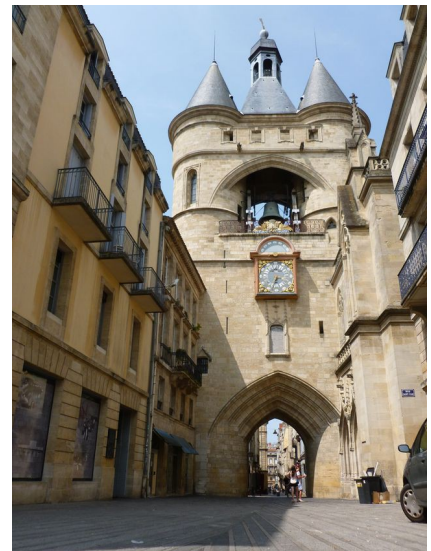


**La rue Saint-James :** en gascon signifie « rue Saint-Jacques ». Depuis plus de 800 ans, elle donne au pèlerin la direction de Saint-Jacques de Compostelle.

**La Grosse Cloche :** à l'origine, les pèlerins passaient sous cette porte Saint-Éloi ouverte sur le rempart du XIIIe siècle. C'était le beffroi de l'ancien hôtel de ville. Elle ne sonne que six fois par an : le 1er janvier, le 1er mai, le 8 mai, le 14 juillet, le 28 août (libération de Bordeaux) et le 11 novembre à 11 heures. Occupant une place importante dans le cœur des bordelais, elle figure, ainsi que le léopard anglais qui lui sert de girouette, dans les armoiries de la ville.

Après avoir passé la porte et traversé le cours Victor Hugo nous arrivons dans la rue du Mirail.

Autrefois s'élevait à l'emplacement de l'actuel lycée Montaigne l'hôpital Saint-James, fondé en 1119. Il était destiné aux pèlerins allant à Saint-Jacques de Compostelle ou en revenant, afin qu'ils y soient hébergés et nourris. Il a fonctionné du XIIe au XVIIe siècle. Il disposait d'un cimetière. Les fouilles de 1927 ont révélé la présence de tombes contenant des coquilles. La chapelle, bien qu'en ruines, existe toujours mais ne se visite plus.



**La Basilique Saint-Michel :** classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, elle fut édifée entre le 14<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> siècle. De style gothique flamboyant, elle est flanquée à l'ouest d'un clocher isolé de 114 m de haut "la flèche Saint-Michel" dont la construction remonte à la fin du XVe siècle.



La basilique fut le siège d'une importante confrérie de pèlerins de Saint-Jacques dont la plus ancienne mention date de 1404. Au XVII<sup>e</sup> siècle la confrérie se vit octroyer par le cardinal de Sourdis, une chapelle dédiée à Saint-Jacques. Sous condition d'avoir fait le pèlerinage, les membres de la confrérie y avaient droit à sépulture.

Près de cette chapelle une statue de Saint-Jacques en costume de pèlerin, pieds nus, tenant bourdon ainsi qu'un livre fermé, n'est qu'un fac-similé, l'original en bois peint du XVe siècle se trouve au musée d'Aquitaine.

Un retable du XVII<sup>e</sup> siècle illustre les épisodes de la vie du saint. On peut voir au-dessus de l'autel un tableau de l'apothéose de Saint-Jacques datant de 1632 ainsi qu'une ornementation jacquaire (bourdons et coquilles). On y trouve aussi la tombe d'un pèlerin anonyme.

**La rue et la croix de Saint-Genès :** cette rue était empruntée par les pèlerins. Elle aboutissait à la Barrière Saint-Genès. À cet endroit, une croix de style gothique, appelée aussi montjoie signalait la grande route vers Compostelle. Elle comporte la figuration d'un pèlerin vêtu d'une robe, portant la besace et le bourdon (XVI<sup>e</sup> siècle).

**Le prieuré de Bardanac :** sur le trajet, à 8 km de Bordeaux, le relais de Compostelle, aujourd'hui célèbre restaurant de la région bordelaise, était autrefois le premier hôpital que rencontraient les pèlerins qui partaient de Bordeaux. Il est attesté par actes de 1235.

**Gradignan :** malgré les 23000 habitants que compte Gradignan, vous serez sans doute étonnés d'y voir autant d'espaces boisés et de parcs communaux aux multiples paysages. Jusque vers 1950, la commune était une simple bourgade vivant des ressources de sa terre et de sa rivière l'Eau Bourde bordée de moulins à farine. La période médiévale fut marquée par la domination anglaise en Aquitaine et les grands pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle.

Construit sur une antique voie romaine, l'hospice de Cayac devint une étape importante pour les pèlerins se rendant en Espagne. En 1304, l'hôpital fut transformé en prieuré. Le château à Tourelles fut construit au 15<sup>e</sup> siècle, à la place des bâtiments qui abritaient les religieux.

En 1979, la commune de Gradignan racheta l'église, puis en 1988, le prieuré, les sauvant d'une dégradation certaine. De nos jours, le prieuré a retrouvé sa vocation d'accueil du pèlerin. Si vous couchez au gîte, vous en saurez sans doute plus sur son histoire. Vous aurez peut-être l'occasion de découvrir dans les bâtiments rénovés, des expositions. Le musée est consacré au peintre bordelais Georges de Sonnevile .



**Léognan :** lorsque vous longerez le parc forestier du Lac Bleu, vous saurez que vous êtes sur la commune de Léognan qui produit des vins des Graves d'appellation Pessac-Léognan. La production s'élève à 9 millions de bouteilles par an dont 2 millions pour les crus classés. On dit de ce vignoble qu'il est le plus ancien du Bordelais. Les graves sont des dépôts de graviers et de galets déposés par le fleuve Garonne, qui le soir venu, restituent la chaleur emmagasinée durant la journée.

Après le domaine de Chevalier, vous quitterez ces paysages de pins et de vignes mêlés pour entrer dans le plus grand massif forestier artificiel d'Europe, autrefois occupé par de vastes marécages insalubres si redoutés des pèlerins.



Cette immense forêt est essentiellement constituée de pins maritimes massivement plantés à la fin du 18<sup>e</sup> siècle pour fixer la dune littorale entre Le Pyla et Arcachon et pour assainir la plaine des Landes. On y trouve aussi : chênes, châtaigniers, ormes et tilleuls...C'est le début de longues marches en lignes droites sablonneuses, bordées de fougères et de bruyères, propices à la rêverie. Le Barp situé sur le territoire du parc naturel régional des Landes de Gascogne était autrefois un important relais de poste sur la route d'Espagne.

**Le Barp :** le village fut fondé autour de l'hôpital du Barp qui existait dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Le prieuré et l'hôpital, dont il ne reste aucun vestige, se situaient à l'emplacement de l'actuelle église paroissiale Saint-Jacques, qui abrite une belle statue de l'apôtre.

Après le Barp, les marcheurs rencontraient d'abord l'hôpital de Belin qui paradoxalement se trouvait dans la paroisse de **Beliet**, au lieu-dit l'Hospitalet.

**Belin-Béliet:** l'artère principale et une stèle, près de la "butte d'Aliénor" honorent l'enfant du pays: Aliénor, future duchesse d'Aquitaine et reine de France, dont le remariage en 1152 avec le roi d'Angleterre bouleversa l'histoire de France pendant 3 siècles.

Le "Guide du Pèlerin" localisait à Belin le tombeau de quelques-uns, parmi les plus grands des compagnons de Roland, héros malheureux de la bataille de Roncevaux en l'an 778 : *"De même dans les Landes de Bordeaux, dans une petite ville appelée BELIN, on doit rendre visite aux corps des saint martyrs Olivier, Gondebaud roi de Frise, Ogier roi de Dacie, Arastain roi de Bretagne, Garin Duc de Lorraine et de bien d'autres compagnons d'armes de Charlemagne qui, après avoir vaincu les armées païennes, furent massacrés en Espagne pour la foi du Christ. Leurs compagnons rapportèrent leurs corps précieux jusqu'à Belin et les y ensevelirent avec beaucoup d'égards. C'est là qu'ils gisent tous ensemble dans un même tombeau"*. La mémoire collective situe ce tombeau quelque part au prieuré de Mons en Belin. Le souvenir (ou la légende) de l'épopée carolingienne était associé au culte des reliques des preux chevaliers. Cette "publicité" attira dès le 11<sup>e</sup> siècle des centaines de pèlerins et la Seigneurie de Belin ne compta pas moins de 3 prieurés-hôpitaux chargés de les accueillir.

Belin-Béliet est aussi le siège de la Maison du **Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne**. La **Leyre** constitue l'épine dorsale du territoire du Parc, clairement identifiable par la végétation de feuillus qui contraste avec la forêt de pins maritimes du plateau. La forêt-galerie du "Val de l'Eyre" sillonne ainsi la pinède et on l'aborde véritablement à la sortie de Belin lorsque le chemin franchit la Leyre. Dans un silence immémorial, le cheminement sous cette voûte végétale jusqu'à la chapelle de Mons est un pur enchantement.



Avant d'emprunter la route de Mesplet, **l'église Saint-Michel du Vieux-Lugo** vaut le détour (d'environ une heure AR) par une piste forestière à 300m sur la route de l'Eyre.

Classée monument historique, cette église du XI<sup>e</sup> siècle nichée au cœur de la forêt dans une boucle de la rive gauche de la Leyre, est le seul vestige de l'ancien village de Lugo abandonné au XVII<sup>e</sup>.

Construite en blocs de grès ferrugineux (alios ou garluche) sur un terre-plein à l'abri des débordements de la Leyre, elle était entourée de son cimetière, dont il ne reste que les murs de soubassement. Le clocher actuel est daté du XV<sup>e</sup> siècle : il a remplacé un clocher-mur dont on peut encore voir les traces. La cloche, toujours en place, porte la date de 1643.

Comme l'attestent ses peintures murales du XV<sup>e</sup> siècle représentant les Œuvres de Charité envers les pèlerins (côté nord), Vieux-Lugo était un lieu de passage très fréquenté par les pèlerins de la voie de Tours venant de Bordeaux et ceux de la voie de Soulac (qui se confondait à partir d'Hourtin avec l'antique "chemin de Port-de-By à la station de Lugo").

Pour se rendre au prieuré hospitalier de Mons en Belin qui les accueillait (voir ci-dessous), ils devaient franchir la Leyre au gué du Graoux à Beliet, en face Lugo, avant qu'un pont ne fût construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle sur la Leyre 6km au Sud, lors de la construction de la route royale, actuelle Nationale 10.

De nos jours, l'église Saint Michel, pieusement entretenue par ses paroissiens et l'association "Les Amis de Saint Michel du Vieux-Lugo", célèbre encore quelques cérémonies et chaque année fin Septembre, la fête de son Saint Patron.

Les causes de l'abandon du village de Vieux-Lugo sont exposées dans ce lien:

<https://vieux-lugo.com/leglise/son-histoire/>

*Au nord-ouest, sur un méandre de la Leyre toute proche, les cartes indiquent "le pas de Charles", un gué que Charlemagne aurait traversé en été 778 avec le reste de son armée défaits à Roncevaux.*

Reprenant la route de Mesplet, le marcheur n'est pas au bout de ses émotions lorsqu'il découvre l'airial de **la Chapelle de Mons**.

Espace ouvert et communautaire, **l'airial** constitue une forme d'habitat caractéristique et une composante majeure du paysage et du patrimoine culturel de la lande de Gascogne.

Ici, dans une vaste clairière, sont disséminées de petites maisons, dont l'accueillant refuge communal, et de petites dépendances comme le four à pain, autour de l'église Saint-Pierre de Mons.

Entourée de son cimetière, avec ses murs extérieurs de l'abside et de la nef construits en petits moellons de grès ferrugineux (alios ou garluche, caractéristique du sous-sol du plateau landais), l'église possède une abside romane datée du XI<sup>e</sup> siècle avec une série de six chapiteaux sculptés, une nef doublée au sud d'un collatéral et enfin, une importante tour barlongue de la fin du XV<sup>e</sup> siècle répondant à des préoccupations défensives.

À l'ouest, à l'ombre de grands chênes, la fontaine Saint-Clair, réputée miraculeuse pour les yeux. La tradition des ex-voto y est perpétuée par des papiers embrodés, à l'effet discutable...



À l'est, dans une autre clairière, un mystérieux obélisque surmonté d'une croix, pourrait être le lieu de la sépulture des preux compagnons de Charlemagne.

Partagé entre la magie du lieu qui l'invite à rester et l'appel du chemin qui l'incite à partir, le pèlerin prolongera sa méditation à travers une paisible forêt parsemée d'airiaux, ou de quartiers regroupant des airiaux, jusqu'aux abords du village du Muret où l'attend la splendide chapelle Saint-Roch, dans le département des Landes.

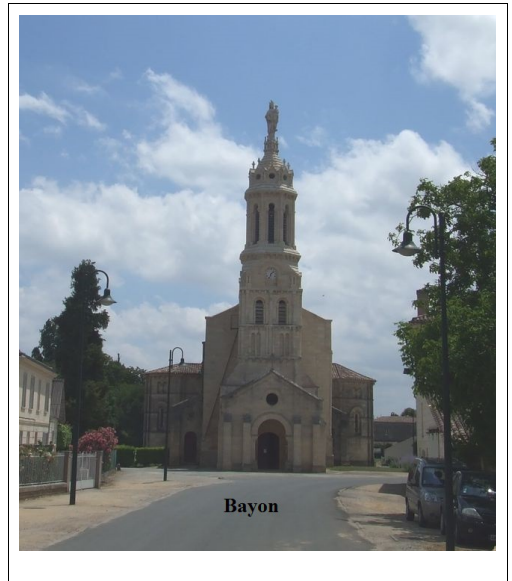
***Bonne continuation sur la Voie de Tours !***

***Chemin faisant sur la Voie de Tours en Gironde.***

**CHEMIN FAISANT sur la VOIE JACQUAIRE DE TOURS en GIRONDE**

**« RIVE DROITE de l'ESTUAIRE »**

La Voie de Tours par la rive droite de la Gironde traverse d'abord le pays de Haute-Gironde, le long du plus grand estuaire d'Europe, bordé de hautes falaises aux habitations troglodytiques, de paysages de vignobles prestigieux et de vallons boisés. À la frontière du pays d'Oc et du pays d'Oïl, délimitée jadis par le ruisseau le Brouillon, la Haute-Gironde inscrit son patrimoine religieux dans la lignée de l'art roman saintongeais le plus pur, avec des églises au style sobre et dépouillé comme celles de Bayon, face à la pointe d'Ambès ou celle de Saint-Gervais. La plupart des monastères et hôpitaux accueillant les pèlerins dès le XII<sup>e</sup> siècle ont disparu mais partout la beauté, l'harmonie et le souffle de l'histoire sont omniprésents et mis en valeur tout au long de l'itinéraire par une remarquable signalisation.



Des fenêtres paysagères, réparties le long de **la route de la Corniche** entre Roque de Thau et Bourg, présentent des contenus sur l'histoire, la géographie, l'environnement, le patrimoine ou encore la culture du territoire.

La route de la Corniche qu'on appelait la route des Capitaines est un régal pour le marcheur qui aime les vieilles pierres inscrites dans ce majestueux paysage.



La pierre issue des carrières de cette région a permis la construction de nombreux bâtiments et monuments bordelais dont les plus anciens remontent à l'époque gallo-romaine.

**Bourg en Gironde**, sur les bords de la Dordogne, marqué par son architecture militaire et viticole, raconte les grandes heures de l'Histoire de France à travers ses rues dévalant jusqu'au port.

C'est dans cette ville que fut construit un château fort âprement disputé pendant les guerres féodales. Culminant sur une falaise s'élevant à 25 m au dessus du niveau du fleuve, cette citadelle de plus en plus fortifiée au Moyen Âge et pendant la guerre de Cent Ans devenait imprenable.



Pendant le dernier épisode de la Fronde (1652-1653), Condé qui avait possession de la ville, la donna à ses alliés espagnols qui améliorèrent les défenses extérieures.

2500 habitants, 1200 soldats espagnols et 600 irlandais cohabitaient entre les murs de la ville.

Elle fut prise le 4 juillet 1653.

Louis XIV ordonna la destruction de la Citadelle et une partie des fortifications extérieures suivit. Ce fut un coup terrible porté à cette cité dont l'intérêt était stratégique.

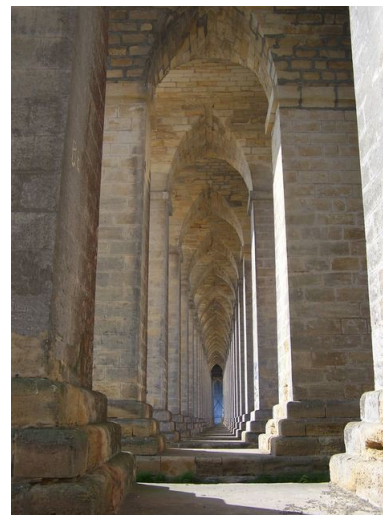


**Saint-André de Cubzac** : on aborde cette ville en franchissant le 45<sup>e</sup> parallèle, matérialisé par une stèle, située sur le point culminant.

À proximité se dressent les moulins de Montalon et le château d'eau que nous avons en point de mire depuis déjà quelques kilomètres.

À la sortie de la ville, un rond point orné en son centre d'un dauphin jouant avec un bonnet rouge rend hommage à l'enfant du pays : le commandant Cousteau qui repose dans le cimetière tout près.

On quitte ce pays de conquêtes et d'échanges commerciaux depuis la plus haute Antiquité pour emprunter le moderne **pont Eiffel** sur la Dordogne. Construit par Gustave Eiffel entre 1879 et 1883, mais détruit pendant la seconde guerre mondiale, il a été rebâti par son petit-fils. Ses rampes d'accès, provenant d'un pont suspendu construit en 1839 et détruit par une tempête en 1865, sont supportées par des arcades de pierre qui, vues de dessous, ont une allure de cathédrale gothique.



Au-delà, on entre dans le territoire urbanisé de la banlieue de Bordeaux où l'empreinte des réseaux modernes de communication rompt le charme provisoirement, avant de découvrir les merveilles de la ville de Bordeaux et celles de la Voie de Tours dans le Sud Gironde.



L'un des derniers ouvrages venus enrichir le patrimoine bordelais : **le pont Chaban Delmas**, permet de traverser la Garonne pour rejoindre Le Bouscat ou Bordeaux.

***Bonne continuation sur la Voie de Tours !***